

A l'invitation du Conseil général de l'Oise
...exposition promenade de Marie Goussé...

Les Veilleurs, ...architectures éphémères et poétiques

...au Parc Jean-Jacques Rousseau



Ami et mécène des plus grands artistes paysagistes de son temps, le Marquis René de Girardin crée au XVIII^{ème} siècle les Jardins d'Ermenonville. A la manière d'un peintre, il imite la nature et ses tableaux pittoresques. Sur l'écorce des arbres, il grave des poèmes à sa louange. Il expose à la vue du promeneur de frêles fabriques de pierre, de bois et de paille, abris ingénieux et habiles guides vers la réflexion à la fois. Ces sentinelles du passé témoignent, malgré l'usure du temps, de son engagement pour une vie harmonieuse entre l'homme et son milieu... une idée bien actuelle !

Artiste sensible au discours visionnaire du marquis, Marie Goussé a investi le Parc Jean-Jacques Rousseau, prolongeant son message comme un pont suspendu entre les siècles. A travers son regard, Les Veilleurs font écho aux « arrangements » éphémères rêvés par le marquis...



Mise en place d'une des Capsules sur le lac.



Ombrelles nomades, Lac Sevan, Marie Goussé, 2002, 3^{ème} biennale internationale d'art contemporain de Giumri, Arménie.

Qui sont Les Veilleurs ? Qui sont ces personnages éveilleurs de notre conscience ? Au cours de notre vie chacun d'entre nous rencontre des Veilleurs, ce peut-être un proche parent, un maître d'école, un voisin, un auteur de textes qui nous touche en profondeur... Habilement, ils ont laissé des traces, comme autant d'indices mis à notre disposition, pour, à notre tour, devenir des Veilleurs. A travers de grands moments de complicité, ma grand-mère se révélait douce, attentionnée, imaginative et soucieuse de mon éducation. Elle a été mon premier « veilleur/éveilleur ». Elle m'a inconsciemment légué la grande valeur symbolique de la toile si liée à l'humain, à sa peau ; la toile capte, relie, voile, masque, protège, réchauffe, consolide, panse...

Aujourd'hui encore, alors qu'elle a disparu depuis des dizaines d'années, je répète ses gestes savants au contenu à l'insondable richesse, qu'elle m'a transmis.

Qui est l'artiste Marie Goussé ?

Née à Senlis dans l'Oise, sa démarche initiée en 1992 suite à une expérience de prise d'empreintes directement sur le sol de la forêt avec pour supports des voiles textiles, explore différentes voies ouvertes dans les années soixante par des mouvements artistiques tels que l'*Arte povera*, le *Land Art*, l'*art conceptuel*...

Depuis, elle a réalisé une quarantaine d'expositions in situ dans différentes régions de France : Picardie, Rhône-Alpes, Provence, Bretagne et aussi ailleurs : en Inde 1999, en Arménie 2002, en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu 2004 ou encore au Québec 2005. A travers leur diversité, elles montrent une cohérence de conception. Plutôt qu'adapter ses créations au milieu construit par l'homme, Marie Goussé part de fragments ou de prélèvements de ceux-ci pour les prolonger à sa manière et leur donner une nouvelle vie. Ses thèmes de prédilection sont les rapports paysages, humanité et identité et leurs liens de régénéscences réciproques. Ses questions portent un regard poétique sur : les capacités de l'humain à survivre à son histoire, à s'adapter, à guérir et à se transformer ; comment la vie se relève de ses blessures, se débarrasse de ses croûtes et continue. Elles font siennes les qualités féminines de douceur, de souplesse, de réparation et de transformation. L'utilisation récurrente de textiles évoque les mûes, les enveloppes, les pansements. L'œuvre de Marie Goussé apporte une réflexion sur la confrontation au temps, sur la transformation du regard et du paysage. Elle invite à une déambulation, du regard, de la pensée, de l'imaginaire et des pieds !



Le Filet sur l'île du Gouffre, en cours de montage, Marie Goussé, 2009.

2010

- *Matrice*. Musée dauphinois. Grenoble. Conseil général de l'Isère.
- *Enveloppes*. Ville de Saint-Louis. Pays des Trois frontières. Haut-Rhin.

2009

- *Les Veilleurs*. Parc Jean-Jacques Rousseau. Conseil général de l'Oise.
- *Lieux de regards, architectures éphémères*. Parc de Clères. Conseil général de Seine-Maritime.

2008

- *Dépouilles délicieuses*. Château musée. Ville de Dinan. Côtes d'Armor.

2007

- *Acte 2, avis d'art Aravis*. Vallée de Thône. Association Acte. ODAC – Conseil général Haute-Savoie.
- *Des trames, du temps*. Espace St Pierre des Minimes. Ville de Compiègne. Oise.
- *Lisières*. Journées nationales aux Jardins Centre des Monuments Nationaux. Château de Pierrefonds. Oise.
- *L'art est ouvert*. Château de Monbazillac. Cave coopérative La Nouvelle Galerie. ADDC. Dordogne.

2006

- *Relevés, révélés*. Site archéologique de Saint Romain en Gall. Vienne. Conseil général du Rhône.
- *Jardins en voyages* Jardin du Musée des Beaux Arts. Lyon. CRIPTRA. Rendez-vous aux Jardins. Rhône.
- *Ces dames de la buanderie*. Mercerie du Palais social. Syndicat mixte du Familistère Godin. Guise. Aisne.

2005

- *La Carrée de lin*. Biennale internationale du lin. Deschambault. Portneuf. Québec.
- *Carrées pour les Passants*. Ville de Vervins. Aisne. Ministère de l'Agriculture, Drac Picardie, Conseil général de l'Aisne, Conseil régional de Picardie, Association Tac tic, Syndicat d'Aménagement de l'Oise Amont.
- *Migres*. Arteppes. Espace d'art contemporain Annecy. Haute-Savoie.

2004

- *Coffrets de voyage blong Vanuatu*. Centres culturels de l'Ambassade de France et de l'Alliance française. Port Villa. Efate. Vanuatu.
- *Déambulateur dans un jardin et Valises et baluchons coutumiers*. Maison Arts et Jardins. Direction Culture Province sud. Résidence à Nouméa. Nouvelle-Calédonie.

La suite sur www.marie-gousse.com



« Des images me restent de l'enfance comme autant de moments de grand bonheur et de paix intérieure... Je vois une grande pièce sombre où la lumière entrainait peu et soudain, comme autant de jets de lumière, des drapés de soierie blanche immaculée que des mains souples déployaient et faisaient ondoyer en myriades d'aurores boréales. Alors la pièce devenait blanche et s'emplissait d'une présence chaleureuse qui m'accompagnait et me contait toujours et toujours cette même histoire qui m'enveloppe et me guide encore aujourd'hui... Ces mains, qui agitent des voiles, ce sont celles de ma grand-mère... Cette pièce, c'est son atelier de couture faiblement éclairé par la lumière du jour et ces draperies moirées qu'elles déployaient amplement ce sont des volées de tissu brut d'où ses doigts experts tiraient de la lingerie féminine. »

Marie Goussé par Olivier Topart

Le Pont, vue partielle à l'intérieur. Marie Goussé, 2009.



Quand j'étais enfant - j'avais alors 6 ans - elle me prenait dans cet atelier et toujours me répétait la même histoire... A la fin de la guerre, me disait-elle, je n'avais plus rien pour travailler, ni lin, ni chanvre, ni coton, ni soie... rien. Tu n'imagines pas, Marie, cette époque où l'on manquait de tout. J'étais dans l'ennui... alors j'ai eu l'idée de trouver du tissu en m'adressant aux Américains qui avaient établi une base à Compiègne. Cette base, c'était une vraie caverne d'Ali Baba ! Autant nous n'avions rien, autant eux avaient tout et ils avaient ce qui me manquait : des milliers et des milliers de mètres carrés de toile blanche de parachutes désormais sans utilité qu'ils consentirent à m'offrir lorsque je le leur demandai. Et c'est avec ces étoffes soyeuses que j'ai pu me remettre à travailler, à découper les soies de ces lingerie et que je me suis remise à vendre.



L'Embarcadère, Marie Goussé, 2009.
(L'embarcadère du lac habillé, filets et tubages métalliques, cordes)



Le Pont, Marie Goussé, 2009. (Filet, tubages métalliques)

J'étais petite et ne pouvais comprendre clairement ce qu'une lingerie représente pour une femme mais je ressentais confusément l'intimité de cette évocation sans encore en recevoir l'érotisme. Tout en me racontant ces histoires, ma grand-mère se mettait au travail : elle ôtait le couvercle de sa machine à coudre Singer, elle le posait à l'envers à côté d'elle sur le sol et, pendant que ses pieds entreprenaient d'animer le pédalier de la machine pour entraîner le fil et l'aiguille et qu'elle se mettait à coudre, je me lovais dans ce couvercle comme dans une barque au milieu des vagues blanches des toiles étalées. Les heures passaient ainsi sur cette mer diaphane... je m'évadais dans ma rêverie tandis que ma grand-mère continuait de raconter en déployant ces grandes étoffes moirées dont l'éclat lumineux et blanc inondait la pièce.

C'est là, je crois, que s'ancre le fond de mon inspiration. Je ne peux pas me départir de ces images d'enfance, de ces nappes de tissu blanc nacré comme lancées dans l'étendue du ciel. Je vois sans cesse ces transparences légères, ces gazes fines... A travers elles, maintenant les paysages que je traverse prennent une résonance ourlée d'ondulations légères, que ce soit ces ombrelles que je pose sur un lac en Arménie ou ces parois de labyrinthe que je monte en transparence dans des jardins sculptés... ou bien encore ces tourbillons de plumes immaculées qu'un mouvement semble aspirer vers un fond. Partout je vois cette lumière blanche, cette légèreté, ces envollements de soieries agitées. Partout où j'interviens je crois transposer les moments de bonheur de cette enfant...

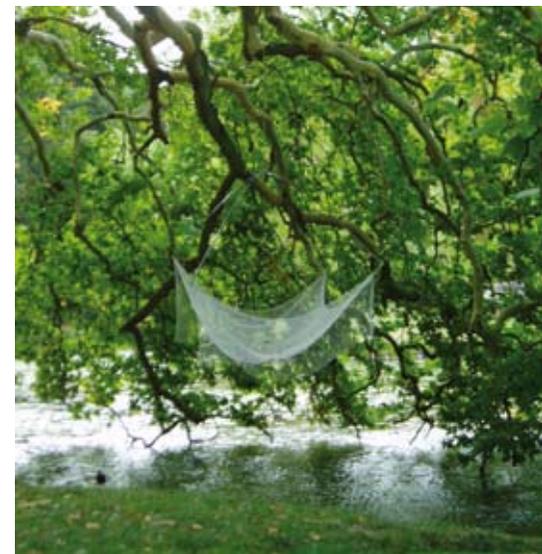
Et c'est ce que j'ai fait dans ce parc au risque de troubler la quiétude du lieu, je m'en excuse... Il me fallait une fois encore ici voiler l'endroit de blanc à ma façon. Et je cherche des raisons à cette intrusion osée de mon modernisme dans la sagesse immobile et ancienne de ce temple voué à Jean-Jacques Rousseau... Après tout, me dis-je, n'a-t-on pas, artificiellement, penché ces platanes, de même que j'introduis l'artifice de ce hamac ? N'a-t-on pas décidé de construire au milieu des sous-bois une glacière pour parfaire le désir de fraîcheur de quelques-uns ?



La Barque du gouffre,
Marie Goussé, 2009.
(Ossature bois de Canoë lapon,
toile goudronnée, filet de pêche et cordes)



La Table des Mères,
Marie Goussé, 2009.
(Gaze de coton et cordes)



Le Grand Carrelet,
Marie Goussé, 2009.
(Filet de pêche, tubes métalliques et cordes)



Pourquoi à mon tour ne pas offrir à quelques-autres mes formes ovées à flotter sans aucune gravité sur l'eau ? N'a-t-on pas volontairement couché les colonnes d'un temple illusoirement rebâti pour imiter l'injure du temps ? Est-ce une injure plus grande d'élever sur des vestiges oubliés sous des fougères des toiles transparentes pour rebâtir à ma façon ce kiosque ? Je me suis permis aussi - pardon encore ! - d'envelopper un petit pont de ces gazes blanches qui m'accompagnent depuis toujours comme si l'on parachutait sa légèreté sur l'eau .

Dans tout cela je n'ai voulu que dire cette promenade à ma façon. Pardon pour l'offense que je fais à la nature dans ce lieu si bien domestiqué depuis longtemps par des architectes paysagistes. Après tout n'était-ce pas la même audace ce parc imaginé à l'orée du Romantisme naissant ? Lac, rivières, forêt, îles... Tout est créé pour répondre à l'idée que l'homme se faisait de son rêve de nature à l'époque où Rousseau prônait l'illusion du Bon Sauvage. Aujourd'hui j'apporte ma pièce à la construction d'une fiction que l'homme du XXI^{ème} siècle dessine dans le futur sans en connaître encore l'image achevée. Je traverse ce paysage avec mes voiles comme une traînée d'étoile filante traverse la nuit, je laisse une trace qui aussitôt s'efface... »

Christian Zarka après une conversation avec Marie Goussé



Le Kiosque inachevé, Marie Goussé, 2009. (Filet, perches en fibre de carbone, structure métallique)

(page précédente : **Le Hamac étoile**, Marie Goussé, 2009. Filet, cordages)

(page suivante : **Les Barques Capsules**, Marie Goussé, 2009. Filet, structure métallique)



INFORMATIONS PRATIQUES

Du 18 septembre au 15 décembre 2009

Parc Jean-Jacques Rousseau
60 950 Ermenonville

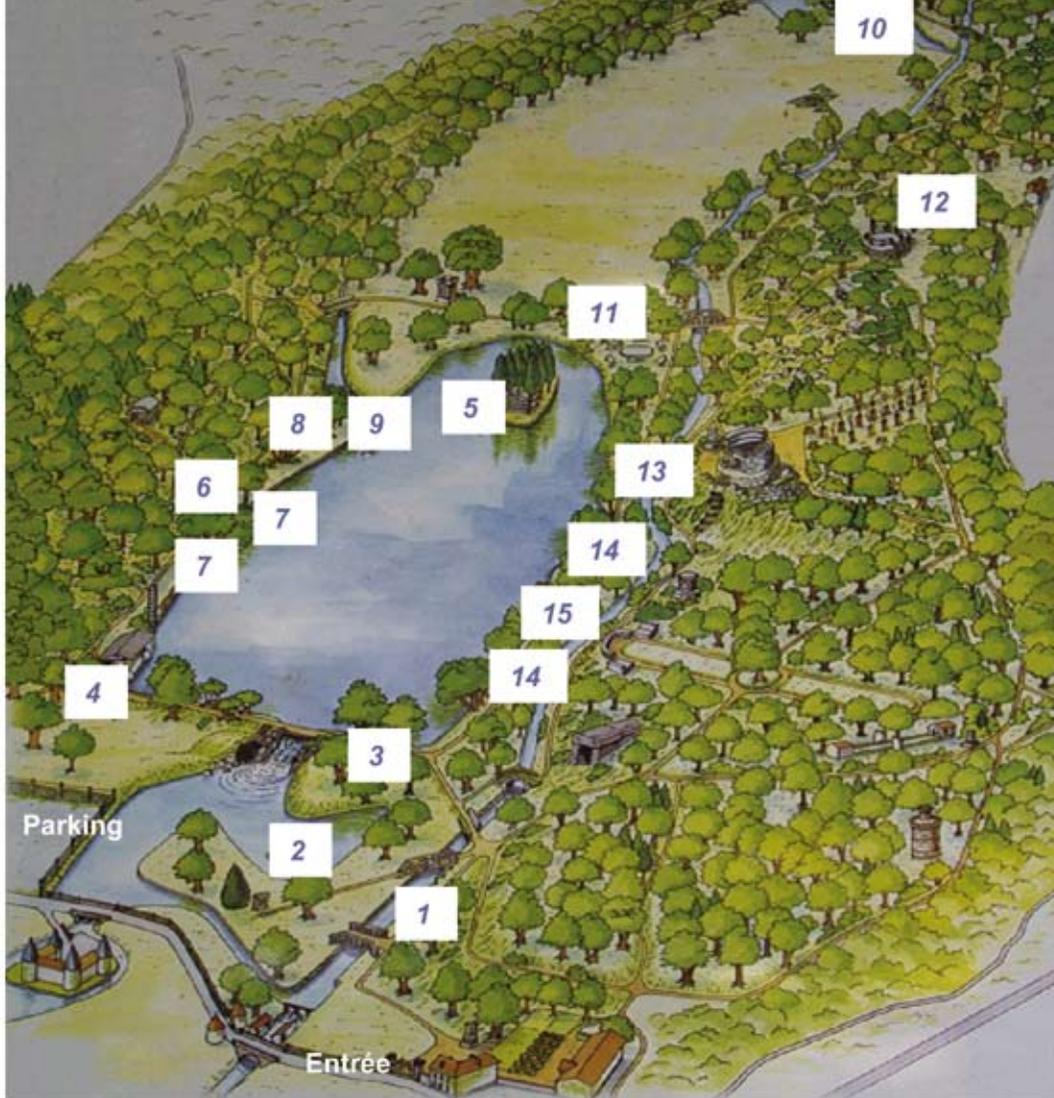
Ouvert tous les jours de l'année

Été : du 1^{er} avril au 30 septembre
De 10h à 18h30, en semaine
De 10h à 19h, le samedi et dimanche
Hiver : du 1^{er} octobre au 31 mars
De 13h à 17h30, du lundi au samedi
De 10h à 17h30, le dimanche

Renseignements au 03 44 54 96 67

REMERCIEMENTS :

L'artiste tient à remercier tout particulièrement Olivier Topart, Bruno Delage, Maxime Bellavoine – les jardiniers très créatifs du parc Jean-Jacques Rousseau, l'Entreprise de Chaudronnerie Caubet et les Bâches du Valois, puis Yazid, Eric et Julien, techniciens acrobates du Pied dans l'Arbre.



Plan du Parc Jean-Jacques Rousseau avec les œuvres de Marie Goussé

- 1 – Le Pont
- 2 – La Carrée de l'Île
- 3 – Le Grand Filet
- 4 – L'Embarcadère
- 5 – Les 3 Barques Capsules
- 6 – Le Hamac étoile
- 7 – Les Deux Carrelets

- 8 – Le Grand Carrelet
- 9 – Le Filet de Pêcheur
- 10 – L'Abri du Gouffre et sa Barque
- 11 – La Table des Mères
- 12 – Le Kiosque inachevé
- 13 – Les Roseaux
- 14 – Les Trois Blottis
- 15 – Le Nid